

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

PRO · CHRISO · SVMP · SIS · S · IS · SPIRIT · VALIS · MILITIA ·

4ème Année. — Aout 1877. No. II.

BVLLE · IN · DE

PRO · PET · RI · SE · DE

ALL · EG · DI · T ·

FIDE · FAC · VIR · VO · I ·

L'VNION · - · ALL · EG ·

GRAT · V · LA · M · VR · IMP · EN · S · S · IM · E · V · OB · IS · DI · L · EC · T · I · FILII · Q · VI · POSI · T · O · GL · AD · IO · Q · V · E · D ·

S · AC · RA · M · EN · T · V · M · E · T · AR · M · A · L · VC · IS · AC · I · VS · T · I · T · IA · F · OR · T · I · T · ER · RE · G · I · D · E · RE · CON · C · EN · DI · S ·

LE · G · ER · LA · G · I · N · E · DE · P · I · E · X · A · L · V · N · I · O · N · - · A · L · L · E · G · 25 · JAN · 1873 ·



AVIS DE L'ADMINISTRATION.

Le " Bulletin " est mensuel.— Le jour de publication est fixé au 25 de chaque mois. L'abonnement est annuel et strictement payable d'avance :

Pour le Canada..... \$1.00  
 Pour les Etats-Unis..... 1.50 (en or)  
 Pour l'Etranger..... 2.00 (en or)

Prière d'adresser franc de port, tout ce qui regarde l'administration et la rédaction du journal, à M. H. A. PLAMONDON, Boîte 213, Bureau de Poste, Montréal.

UNION - ALLET.

OFFICIERS EN CHARGE POUR L'ANNÉE, 1877-78:

Président-Général..... MM. EMMANUEL TASSE.  
 Vice-Président-Général..... ADOLPHE MARTIN.  
 Trésorier..... H. A. PLAMONDON.  
 Secrétaire..... L. FORGÉ.  
 Assislarit-Secrétaire..... M. J. E. CHAGNON.  
 Aumônier..... M. le Chanoine E. MOISEAU.

CONSEILLERS.

MM. ALF. PREMIERGAST, ALF. LAROCQUE, NAP. RENAUD,  
 J. LACHAPPELLE, S. BOYER, E. HÉBERT, T. LABELLE,  
 C. ROY.

VICE-PRÉSIDENTS LOCAUX.

Montréal..... MM. O. CARON.  
 Québec..... G. T. DUSSEAULT.  
 Trois-Rivières..... JOS. BEAUCHAINE.  
 Ottawa..... J. C. TACHÉ.  
 St-Jacinte..... A. PELOQUIN.  
 Rimouski..... JAS. PINEAULT.  
 Skanitoba..... H. MARTINEAU.  
 Popolis.....

LE " CRUSADER ",

Organe de la Ligue de St. Sébastien.

LONDRES ET DUBLIN.

Abonnement pour le Canada (y compris frais de poste) - - - \$2.00.  
 Prière d'adresser : nom, prénom et adresse avec le montant de l'abonnement au soussigné qui est autorisé à représenter la Ligue en la Puissance du Canada.

ALF. LAROCQUE,  
 Chev. de Pie IX.

Au No. 291 rue Dorchester, Montréal.

" THE CRUSADER ",

Devoted to the Restoration of the temporal power of the Pope,  
 issued by the League of St. Sébastien.

LONDON AND DUBLIN.

Per annum (for the Dominion prepaid) - - - \$2.00.  
 Please send name and address to undersigned who is authorized to represent the League in the Dominion.

ALF. LAROCQUE

Address 291 Dorchester St., Montréal.

PRESSE ZOUAVE.

Le *Crusader* (Angleterre) Semi-mensuel, abonnement, \$2.00; se publie à Londres, 18 Paternoster Row.  
 La *Croix*, (Belgique) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs.; se publie à Bruxelles.  
 La *Revela*, (Rome) Hebdomadaire, abonnement, 10 frs.; se publie à Rome, 18 Piazza di Tor Sanguigna.  
 La *Vraie France*, Quotidienne, abonnement, 40 frs.; se publie à Lille.  
 Journal des *Trois-Rivières*, (Canada) Bi-hebdomadaire; abonnement, \$3.00; se publie à Trois-Rivières, Rue St. Antoine.

Manufactures françaises d'ornements d'église.  
 220. RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

COULAZOU ET BEULLAC  
 RUE NOTRE-DAME, 220,  
 MONTREAL.

MAISON COULAZOU & CIE DE MONTPELLIER  
 MAISON G. CHAMPIGNEULLE DE BRULLE DUC  
 ORNEMENTS D'EGLISES, STATUES, VITRAUX

Succursales des deux Maisons, Lyon, Paris, Metz, Bruxelles, Londres et Montréal.

Nous avons l'honneur d'informer Messieurs les ecclésiastiques que nous venons de fonder à Montréal, Rue Notre-Dame, 220, un dépôt d'ornements et d'orfèvreries d'Eglises fabriquées dans nos ateliers de Lyon et de Paris.

Nous aurons aussi le dépôt des statues religieuses et des vitraux artistiques de la Maison Champigneulle qui a obtenu les plus hautes récompenses aux expositions universelles et notamment à l'exposition universelle de Rome pendant le Concile.

Messieurs les curés et les communautés religieuses qui voudront bien nous faire l'honneur d'une visite obtiendront chez nous aux conditions des prix de fabrique les modèles les plus nouveaux et du meilleur goût.

Nous arrivons en Canada sous les meilleurs auspices et avec de nombreuses lettres de recommandation de N.N. S.S., les Evêques de France avec lesquels nous sommes en relations depuis longues années, nous nous bornerons à citer celle que S. G. Monseigneur de Montpellier a bien voulu nous remettre avant notre départ.

François-Marie, Anatole De Roverié, De Cabrières, par la miséricorde divine et la grâce du St. Siège apostolique, Evêque de Montpellier.

Certifions que la Maison COULAZOU et Cie., dont le siège principal est établi à Montpellier depuis 40 ans est très honorablement connue de Nous, de tout notoriété et du clergé des diocèses environnants, qu'elle a constamment fourni notre cathédrale et la plupart de nos paroisses de tous les objets relatifs au culte, à la satisfaction générale. Nous recommandons tout particulièrement cette maison aux membres du clergé américain. Nous sommes persuadés qu'elle justifiera pleinement la confiance qu'on voudra bien lui accorder.

Montpellier, le 24 avril 1874, F. M. ANATOLE, Evêque de Montpellier.

Nous soussigné, attestons que la présente lettre est authentique, et que la signature ci-dessus est vraiment celle de Mgr. l'Evêque de Montpellier.  
 Montréal, 11 juin 1874. IGNACE, Ev. de Montréal.

Envoi sur demande de dessins modèles, photographies ou en nature au

Tous les demandes devront être adressées à M. R. Beullac, Directeur-Général des manufactures françaises d'ornements d'église, 220, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.  
 Montréal, 18 juin 1874.

“Aime Dieu et va ton chemin”



# Bulletin de l'Union-Alliet

VOL. IV.

MONTRÉAL, 25 AOUT 1877.

No. II

## SOMMAIRE.

1. EN FRANCE.
2. EN ITALIE.
3. EN ORIENT.
4. ZOUAVES PONTIFICAUX.
5. ECHOS DU VATICAN.

6. OFFICIEL, U. A.
7. PETITES NOUVELLES.
8. IGNACE DE LOYOLA.
9. NAISSANCES.
10. DÉCÈS.

### EN FRANCE.

Notre vieille mère-patrie, la France, passe actuellement par une de ces crises qui n'ont été que trop fréquentes chez elle depuis près d'un siècle.

M. McMahon a dissout, comme on le sait, les chambres il y a une couple de mois, parce que ces chambres étaient, par la majorité de leurs membres, arrivées au radicalisme le plus extrême.—M. McMahon, homme d'ordre, était effrayé et tremblait pour la paix de la France — il tremblait aussi pour sa Présidence. Bref l'assemblée législative a été dissoute.

M. McMahon demande au peuple de lui élire des hommes d'ordre, *des conservateurs* ; il a encore trois ans à gouverner la France comme Président et il ne veut pas *régner* avec les hommes de Gambetta — lesquels hommes ne le laisseraient pas régner.

M. McMahon a fait là, quelque chose, qui n'est pas mal ; mais il aurait pu et dû faire mieux ; et aussi il est beaucoup à craindre qu'il n'ait donné qu'un coup d'épée dans l'eau. M. McMahon n'a pas voulu se dire l'homme du parti catholique, il s'est contenté de poser comme le représentant de l'ordre ; or, nous disons que ce n'est pas assez. M. McMahon devrait avoir assez d'esprit pour comprendre qu'il n'y a que deux grands partis qui se divisent les Sociétés — et aujourd'hui surtout c'est clair pour tous ceux qui veulent voir.

L'ordre, la paix dont M. McMahon veut être le gardien et le défenseur ne seront procurés que par un de ces deux partis qui se partagent le monde — le parti catholique.

Il faut que M. McMahon choisisse — entre Gambetta et Pie IX.

—entre le Syllabus et le programme radical.

Il a beau vouloir prendre la tangente entre ces deux voies, en s'entourant des de Broglie, Fourtou, DeCazes—il

n'y réussira pas ; et avec des libéraux comme les Fourtou, de Broglie, DeCazes—il peut être assuré d'aller tomber dans l'abîme des Gambetta, Naquet, Hugo, etc.

Les Catholiques de la France sont convaincus de ceci ; et connaissant qu'il n'y a d'ordre, de paix que dans les lois de l'Eglise, ils se sont mis à l'œuvre pour assurer le règne de l'Eglise sur la France.

Pour cela ils ont arboré le drapeau du *Syllabus*, et formulé un programme appelé programme catholique.

Ce programme a excité toutes les haines, toutes les colères des radicaux comme on devait s'y attendre.

M. McMahon ignora ce programme. Plus que cela, ces jours derniers dans un discours prononcé à Bourges, il a protesté contre les insinuations tendant à faire envisager son gouvernement comme allié au parti *ultra-montain* ou des prêtres.

—Eh bien ! M. McMahon, aussi lui, fera rire de lui— nous le lui prédisons, sans craindre de nous tromper ; et si la noble démarche des catholiques de la France n'est pas couronnée de succès, nous tremblons pour le sort de notre malheureuse mère-patrie.

Nos lecteurs nous sauront gré de leur mettre sous les yeux ce document lancé par les catholiques français en vue des prochaines élections :

“ Les prochaines élections peuvent avoir une importance capitale pour le rétablissement ou la destruction des principes chrétiens, pour la régénération ou la ruine totale de notre pays.

“ Les catholiques n'ont pas le droit de se désintéresser dans cette lutte décisive, et c'est tout d'abord du choix des candidats que le comité doit se préoccuper.

“ Deux sortes de candidats se présentent : des candidats franchement catholiques et des candidats purement conservateurs.

“ Les candidats catholiques sont ceux qui arborent hardiment le drapeau catholique ; convaincus que, en nos jours de troubles, l'Eglise avec ses enseignements infaillibles, est pour la France le centre nécessaire d'union et de résistance, la voie du salut, ils ne craignent pas d'être appelés cléricaux et ne rougissent pas plus du *Syllabus* que de leur *Crete*.”

“ Ces candidats sont les nôtres ; le comité a pour mission de les soutenir là où ils se présentent, de les rechercher et de les mettre en avant partout où ce sera possible.

“ Là où ces candidats catholiques ne pourraient se produire, le comité usera de son influence en faveur du candidat conservateur qui prendra des engagements propres à assurer les points directement menacés par le programme révolutionnaire.

“ Les garanties à obtenir sont :

“ La liberté de l'Eglise dans son enseignement, son ministère, ses institutions, son culte ;

“ Le maintien des lois sur l'aumônerie militaire, sur l'enseignement, et en particulier sur l'enseignement supérieur ;

“ Le respect de la loi du dimanche ;

“ La défense des corporations religieuses ;

“ Le vote intégral du budget des cultes.

“ Un candidat vraiment conservateur ne peut pas refuser sa sollicitude à ces questions, qui intéressent nos consciences, et contre lesquelles se portent tous les efforts des adversaires de la société.

“ Pour atteindre ce but, il est fait appel à tous les catholiques de France ; on leur demande de s'organiser, non seulement dans chaque département, mais dans chacune des circonscriptions électorales. Cette organisation est absolument indispensable en vue de l'action qui s'impose à tous.

“ Nous avons à défendre nos droits et notre foi violemment attaqués. Les efforts et les sacrifices nous sont commandés : nous les ferons.

Notre confrère du *Journal des Trois-Rivières*, à propos de cette importante entreprise de nos frères de France, donne à nos compatriotes des conseils que nous croyons très sages :

“ Cette noble démarche des catholiques français à laquelle nous applaudissons, dit-il, et dont nous devons sincèrement désirer le succès, ne doit pas être pour nous un exemple stérile. La France est à la veille d'une crise terrible ; elle semble dominée par l'esprit libéral et anti-chrétien, et si les efforts énergiques, tentés actuellement par les hommes de l'ordre sont inefficaces, elle tombera inévitablement dans la plus désastreuse anarchie. Et qui a poussé la France sur les bords de cet abîme ? C'est l'apostasie politique, la fausse législation, la mauvaise presse, et par-dessus tout les funestes doctrines libérales catholiques. En effet, les impies et les athées sont loin d'être en majorité chez le peuple aussi bien que dans l'armée et les hautes charges de l'Etat ; mais les libéraux catholiques leur ont partout ouvert le chemin par leurs concessions et leur faux ménagement.

“ Si notre situation n'est pas encore aussi critique que celle de la France, elle le deviendra beaucoup plus tôt que nous nous y attendons. Nous pouvons reconnaître ici les mêmes causes dissolvantes que nous constatons en France il y a dix ans : même esprit dans la politique, même esprit dans la magistrature et le barreau, même esprit dans la presse. Les vrais principes ne trompent jamais et ce que leur non-application a produit en France elle le produira ici. Le redoublement d'audace que nos libéraux ont montré depuis un an, peut faire augurer de ce qu'ils feront dans l'avenir, surtout après les élections générales de l'an prochain.

“ Il est donc d'une importance capitale pour les catholiques de ce pays de prendre les mêmes moyens que les catholiques de France. Les faits qui se sont produits ces dernières années prouvent qu'on a déjà perdu un temps précieux dont les adversaires ont amplement profité pour gagner du terrain. Mais, mieux vaut tard que jamais, et si nous voyons, d'une manière évidente, dans l'action actuelle des catholiques français, le seul moyen efficace de protection, nous serions d'autant plus inexcusables de nous refuser plus longtemps à l'adopter ici.”

## EN ITALIE.

*Un prossimo futuro*, ou le prochain avenir réservé à la Papauté par les sectaires italiens.

Il se trame actuellement en Italie une conspiration satanique contre la Papauté, dans le but manifeste et avoué d'anéantir, si c'était possible, tout le prestige, toute la liberté d'action, en un mot, toutes les prérogatives dont Notre-Seigneur Jésus-Christ a doté un suprême régisseur de l'Eglise.

A vrai dire, c'est une vieille conspiration de tous les jours que la révolution italienne a fait éclore, qui en est la suite naturelle et que l'on a déjà signalée autant de fois qu'il y a eu d'étapes dans le développement des projets révolutionnaires. Mais aujourd'hui le plan de cette conspiration apparaît dans ses derniers détails, dans ses intentions les plus perfides, et c'est le moment de le révéler tout entier au grand jour. Aussi bien, il n'y a qu'à laisser parler un organe officieux, autorisé, impie, mais brutalement sincère, le *Corriere del Mattino*, que l'on s'accorde à considérer comme le portevoix attitré des *progressistes*, maîtres absolus du pouvoir.

Or, le *Corriere del Mattino* consacre trois premiers articles à l'examen d'un *prossimo futuro*, c'est à dire de ce qui arrivera ou de ce que l'on voudrait qu'il arrivât “ à l'élection du successeur de Pie IX.” Et tout d'abord le *Corriere* déclare que “ le successeur de Pie IX devra être purement et simplement l'évêque de Rome.” Puis il ajoute : “ La loi des garanties a reconnu Pie IX comme souverain ; elle lui a garanti tous les privilèges et tous les attributs de la souveraineté (*sic*), mais ces privilèges disparaissent avec sa personne.” Et plus loin : “ La loi des garanties, il faut le proclamer hautement, n'est autre chose qu'un hommage rendu à Pie IX et non pas à la Papauté ; lui disparu, tout rentre dans l'ordre naturel ; les privilèges cessent, il n'y a plus d'asiles des temps féodaux ; la loi seule subsiste, égale pour tous, prête à punir quiconque se permet d'attenter à la sûreté intérieure et extérieure de l'Etat.”

Telle est la première partie du plan des *progressistes* : abolir la loi des garanties, pour avoir toute licence d'opprimer le Saint-Siège, pour faire de la question pontificale ou universelle une *question italienne* toute intérieure et soustraite à l'intervention des autres puissances.

La loi des garanties est comme le manteau d'écaille ou la couronne d'épines qui furent imposées au Christ par dérision. Une fois ce manteau lacéré, il ne reste plus que l'*Ecce Homo* et le crucifiement.

En effet, ce n'est point assez pour les révolutionnaires italiens de se préparer à abolir la loi des garanties. Ils veulent la mort de la Papauté, et pour en finir plus tôt, ils font appel à tous les puissants du siècle.

“ Les gouvernements qui se respectent, dit le *Corriere*, ne peuvent et ne doivent pas permettre que le Pape s'arroge un droit quelconque dans les affaires temporelles. De là, une première mesure à adopter par les gouvernements, à savoir la suppression des ambassades qui sont accréditées auprès du Vatican ; tant que celles-ci subsisteront, l'Etat qui les maintient prouvera qu'il reconnaît le Pape comme souverain temporel, et ainsi il encoura-

gera implicitement dans ses prétentions. Lorsque le Pape ne se verra plus traité par les souverains sur le pied de l'égalité, il se persuadera bientôt qu'il n'est qu'un simple évêque de Rome."

La suppression des ambassades auprès du Saint-Siège entraîne de fait celle des nonciatures à l'étranger, et le *Corriere* se plaint à y voir une "conséquence nécessaire" de ses prémisses.

"Une fois, dit-il, que le Pontife romain n'est plus souverain, les nonces deviennent, à l'étranger, autant d'espions et de délateurs de l'épiscopat, autant d'agents provocateurs des catholiques, en un mot, de vrais conjurés qui mettent en péril la tranquillité intérieure des Etats auprès desquels ils sont accrédités.

"Tout cela ne suffit pas, poursuit la gazette napolitaine; il faut que les gouvernements européens opposent une digue à l'abus qui transforme les poches des pauvres croyants en autant de minières inépuisables au profit d'un homme appelé à jouir honnêtement (*sic*) d'une rente annuelle de 3,225,000 livres. Que l'on fasse enfin comprendre à ce grand mendiant qu'il n'a pas le droit de demander de l'argent aux sujets d'un Etat pour destiner ensuite cet argent à un but hostile à l'Etat même qui en a toléré la demande." Et le *Corriere* a l'impudence d'insister là-dessus par une comparaison tirée du jeu de la loterie: "Puisque la loterie clandestine est sévèrement punie par les lois, pourquoi, dit-il, devrait-on permettre la loterie du Denier de Saint-Pierre?"

Jusqu'ici le plan du *Corriere del Mattino* et de ses inspiateurs expose la condition à créer au futur Pontife: aucun privilège, suppression des ambassades et des nonciatures, transformation du Pape en un simple évêque, interdiction générale de faire des collectes pour le Denier de Saint-Pierre.

Il y en a bien assez pour démontrer victorieusement la nécessité imprescriptible, pour le chef de l'Eglise, d'un pouvoir temporel qui soit la garantie sérieuse, indépendante, immuable de sa puissance spirituelle. En dehors de cette garantie, il ne reste à la Papauté que sa vie intime et indestructible, vie de privation et de persécution, état violent dont le monde entier ressent les funestes effets. Il faut donc, selon l'adage: *Non vivere, sed valere vita est*, que la Papauté ait une vie parfaite basée sur le bien-être d'une indépendance absolue.

Nous ne saurions mieux établir ce besoin suprême que par de nouvelles citations du journal dont nous venons d'analyser les articles.

Une fois son plan exposé, le *Corriere del Mattino* aborde la question du Conclave et de l'élection du futur Pontife. Ici encore la feuille progressiste fait appel aux puissances de l'Europe et leur propose l'adoption de deux mesures déclarées indispensables.

"La première consiste à ne reconnaître le nouveau Pontife qu'autant que son élection aura lieu d'après les règles déjà établies pour les conclaves, et cette reconnaissance devra être refusée si l'on vient à découvrir la moindre infraction aux règles susdites, comme on ne le soupçonne que trop de la part de la Curie romaine.

"En second lieu, le nouvel élu ne sera reconnu que lorsqu'il aura pris l'engagement solennel de s'abstenir de toute intervention dans les affaires des Etats européens. Mais, dira-t-on, le nouveau Pape ne fera jamais une déclaration pareille. Tant mieux! il ne sera reconnu par personne."

Enfin, et malgré toutes ces précautions, il pourrait encore rester au Pape une certaine liberté de la parole. Le *Corriere* y a pourvu, et il annonce — toujours aux puissances européennes — qu'elles ont "le droit de prétendre que le gouvernement italien n'étende pas les garanties de la liberté pontificale jusqu'à permettre que le Pontife romain puisse insulter le droit des gens par la publication des bulles, des encycliques et des discours qui outragent les gouvernements étrangers et portent dans leurs Etats l'esprit de révolte."

Etrange contradiction! L'Italie veut faire de la question romaine une question de politique intérieure, et voici qu'elle invite les gouvernements de l'Europe à s'en mêler pour la régler... tout juste comme le désirent les révolutionnaires italiens. Mais si maintenant ou à l'avenir, le plan des puissances européennes ne concorde pas avec celui des sectaires de ce pays, qu'arrivera-t-il? Ces derniers, on l'a vu, admettent eux-mêmes le principe d'intervention, et ce principe général ne saurait être essentiellement lié à un mode déterminé, choisi et imposé par ceux qui ont rendu l'intervention nécessaire. D'où il suit que la question romaine n'est nullement résolue et qu'elle ne peut l'être que par l'intervention commune des parties intéressées ou de quelques-unes d'entre elles. C'est là qu'il faudra en venir, puisqu'il s'agit d'une question de droit international et universel.

Quelques-uns ont voulu se faire illusion sur la nécessité suprême d'un pouvoir temporel qui garantisse l'indépendance du Chef de l'Eglise. D'autres ont poussé l'illusion au point de supposer de la part du Saint-Siège la fatigue d'une résistance "devenue inutile," et l'intention de s'assujettir, de guerre lasse, aux faits accomplis.

Quoi qu'il en soit, de nouvelles déclarations autorisées par le Saint-Père lui-même sont venues couper court à toutes les hypothèses imaginaires. Des protestations remarquables et identiques ont paru simultanément, le 23, dans l'*Osservatore romano* et dans la *Voce della Verità*.

S'il y a eu jusqu'ici des esprits faibles ou abusés, ou conciliants par nature (comme il s'en est toujours rencontré dans les grandes crises sociales), qui aient couru après les chimères d'une conciliation impossible, ils savent désormais à quoi s'en tenir. Le Saint-Siège maintient toutes ses protestations, réclame l'exercice de tous ses droits, soutient tous ses principes immuables. Il déclare par là que l'indépendance la plus absolue lui est nécessaire, que la situation actuelle est insoutenable; par conséquent tous les catholiques ont le droit et le devoir de joindre leurs protestations à celles de leur Père commun, de poursuivre avec lui la lutte jusqu'au triomphe.

Il y a en ce moment deux questions qui préoccupent M. Mancini, c'est-à-dire qu'il a deux autres campagnes à entreprendre contre l'Eglise.

La Chambre et le Sénat n'ayant pu ou n'ayant pas approuver la loi de liquidation des biens des paroisses et des confréries, il prend les devants, d'accord avec le ministre des finances, pour qu'aucune autorisation ne soit accordée aux curés et aux administrateurs des biens, et ce "afin qu'il ne soit pas porté préjudice aux

“ effets que le gouvernement se propose d'obtenir du projet de loi relatif à la conversion en rente publique des biens immeubles appartenant aux corps sus-mentionnés.”

Ainsi s'exprime une lettre circulaire du secrétaire général de M. Mancini, un M. La Francesca, lequel, après avoir lancé ce document, est tombé malade dit-on, comme son patron.

C'est là la première campagne.

La seconde concerne les évêques auxquels M. Mancini refuse l'exequatur. Il ne lui suffit pas que ces évêques acceptent l'humiliation d'une démarche qui, à tout prendre, porte la preuve du parjure de l'Italie, puisque l'Italie s'était solennellement engagée, en volant la temporel, de laisser à l'Eglise l'entière liberté du spirituel; il veut encore que les évêques l'adorent et acceptent avec reconnaissance la faculté qu'il daigne leur accorder de l'adorer. Mais sur ce point, il n'obtient rien, et sa colère n'a pas de limites quand les demandes de d'exequatur sont conçues dans des termes comme ceux-ci :

“ Sans reconnaître aucunement le nouvel ordre de choses, et protestant au contraire contre l'usurpation des biens de l'Eglise, le soussigné, en hommage seulement et en obéissance aux ordres de Sa Sainteté, demande, etc.”

Et cet homme se débattant contre la maladie et contre la mort, dans une villa du roi de Naples annexée ou liquidée par le roi Victor-Emmanuel, croit se soulager en refusant l'exequatur aux évêques. Il soulève autour de lui des indignations sectaires; tous crient à l'insolence, à l'ingratitude des évêques, et le Conseil d'Etat saisi de la question approuve les refus de M. Mancini.

## EN ORIENT.

Les succès des Russes en Europe deviennent incontestables; les victoires des Turcs en Asie ne paraissent pas devoir arrêter longtemps l'invasion, quoique ces succès aient contribué à étendre l'insurrection dans le Caucase.

Nous n'insistons pas sur les détails de cette guerre, parce que les divers télégrammes qui se succèdent se contredisent les uns les autres et qu'il arrive des récits émouvants, très-circonstanciés, de batailles qui n'ont pas même été livrées. Le gouvernement ottoman a besoin d'inventer des victoires et d'exagérer de légers avantages pour maintenir la population; mais il y a des faits généraux qui indiquent que la Porte se trouve, à moins d'un revirement imprévu, dans une situation désespérée.

Le Monténégro, qu'on avait représenté comme écrasé sous les forces turques, se maintient toujours et détruit en détail les troupes qui doivent le réduire. La Roumanie, sans faire la guerre directement, tient garnison dans les villes conquises par les Russes. Le Danube a été franchi sans presque coup férir, les Balkans ont été franchis à leur tour, et, tout en se disant que les Turcs font bien d'éviter toute bataille rangée, on ne s'en étonne pas moins qu'ils aient laissé l'encre franchir si facilement le fleuve et les défilés, qui forment les deux plus fortes barrières de l'empire. Si le plan tracé à Alb-ul-Chérîm

était bon, il est permis de penser qu'Alb-ul-Chérîm l'a suivi trop à la lettre. Ce qui prouve, d'ailleurs, que les affaires vont mal pour la Turquie, c'est que l'on vient de modifier le ministère à Constantinople et qu'on a rappelé Alb-ul-Chérîm; on ne voit pas de tels changements quand la situation est satisfaisante.

Que va-t-il maintenant arriver, au moment où les Russes menacent Andrinople, qui les rapproche si fort de Constantinople? Les optimistes pensent que les progrès de l'armée russe vont hâter la conclusion de la paix. La Russie, disent-ils, souffre, énormément des sacrifices qui lui sont imposés par la guerre et le czar, personnellement, est d'humeur pacifique; la Porte, qui ne peut plus se faire d'illusion, ne cherche qu'une occasion de faire des propositions que le czar accueillerait en se donnant toutes les apparences de la générosité, et les puissances, qui ont toujours désiré ou empêcher ou terminer cette lutte désastreuse pour les intérêts du commerce et de l'industrie, s'empresseront d'user de leur influence pour amener une heureuse terminaison du conflit.

Cela est fort bien, et il paraît clair, du reste, que la Turquie est abandonnée à elle. L'Angleterre a fait beaucoup de démonstrations, elle s'en est tenue là, et l'on peut croire qu'elle ne montre encore quelque mauvaise humeur que pour obtenir de la Russie des compensations qui la rassureraient; l'Allemagne doit avoir pesé dans ce sens, en insinuant qu'elle verrait de mauvais œil l'intervention britannique dans la guerre d'Orient. Si l'Angleterre reste tranquille, l'Autriche ne bougera pas. La Turquie devra donc faire la paix et accepter les conditions du vainqueur. Ces conditions sauveront les apparences, nous le pensons, mais nous croyons aussi que les apparences seules seront sauvées, et que la Turquie, légèrement démembrée, peut-être, ne sera plus au fond que la vassale de la Russie.

Et ensuite, le monde sera-t-il mieux?

## ZOUAVES PONTIFICAUX

Nos amis de Hollande ont eu à Tilbourg, une réunion en l'honneur du Jubilé du St. Père, qui a pris les proportions d'une éclatante manifestation de leur foi, de leur amour, et de leur dévouement à Pie IX. Ce n'est pas à huis clos qu'ils ont célébré le Pontife-Roi, c'est au grand soleil et sur le grand chemin, bannière au vent, la guêtre blanche au pied, la veste grise au dos, rangés en ordre militaire et commandés par leurs officiers.--

Dès la veille, la ville était en fête, et dès la veille aussi, des Zouaves arrivaient: c'étaient les délégués des associations locales d'Amsterdam, Rotterdam, La Haye, Delft, Schiedam, Bois-le-Duc, Eindhoven et Geldrop, chargés de discuter et d'arrêter, avec ceux de Tilbourg, les bases d'une fédération, qui fut définitivement constituée le lendemain, en assemblée générale, par l'adhésion des trois cents Zouaves présents. Placée sous le patronage de saint Boniface, apôtre-martyr de la Frise, l'association est gouvernée par un conseil composé de M. le chevalier Vranken, organisateur du recrutement des Zouaves en Hollande, président; M. le lieutenant Looy-

mans, vice-président; M. le sous-lieutenant Arts, secrétaire-trésorier, et quatre conseillers. MM. les officiers font de droit partie du conseil.

Le lundi, à 9 heures du matin, un splendide cortège se forma devant le local du *Zouavenbroederschap*. Les jeunes gens des meilleures familles de la ville, montés sur des chevaux superbes, et portant à l'épaule les couleurs du Pape, avaient tenu à honneur d'escorter les Zouaves, ils marchaient en tête; derrière eux les gildes avec leurs vieux drapeaux et leurs curieux insignes, la société royale d'harmonie, et diverses corporations, puis venaient, en voitures découvertes, la direction centrale de la ligue de Saint-Boniface, les aumôniers pontificaux, les délégués des associations belges et françaises, les blessés de Monte-Libretti, de Montana, d'Atchin, enfin les Zouaves formés sur quatre rangs et précédés d'un détachement de cinquante hommes en uniforme, commandé par le lieutenant Looymans; leur vive allure, leur tenue correcte, la précision de leur maniement d'armes faisaient oublier qu'ils sont en disponibilité depuis sept ans, et prouvaient qu'il ne leur sera pas difficile de se retrouver soldats au premier coup de clairon. Un peloton de cavaliers fermait la marche. Au moment du départ, M. le chevalier van der Schueren offrit à la fédération, au nom des Zouaves de Bois-le-Duc dont il est le président, un drapeau fait sur le modèle de celui que nous avons à Rome. "Nous avons cru" — a-t-il dit, en le remettant à M. le lieutenant Looymans "que rien ne pouvait être plus agréable à nos frères d'armes que ce glorieux emblème, souvenir du passé, signe d'espérance pour l'avenir. Pussions-nous bientôt voir réunis sous ses plis tous les anciens Zouaves sans exception, animés tous du même zèle et prenant tous la même devise: Pour Dieu, pour l'Eglise, et pour la patrie!"

Le cortège se dirigea vers l'église de Saint-Denys où le saint sacrifice fut célébré par un aumônier de l'expédition d'Atchin, devant une foule innombrable: les Zouaves occupaient le milieu de la grande nef, le piquet d'honneur faisait la haie dans le chœur.

Après la messe, M. Paaps, aumônier du Régiment, prononça une éloquente allocution dans laquelle, commentant ce texte: *Honora patrem tuum et matrem tuam ut sis longævus super terram*, il donna pour raison de la merveilleuse vieillesse de Pie IX, ce qu'a fait, pour Marie sa mère, le Pontife de l'Immaculée Conception. Puis il fit un appel chaleureux à l'amour des fidèles pour Pie IX et finit par une prière ardente pour le triomphe de Rome. Le chant du *Te Deum* et l'exécution d'une magnifique cantate, dont les solos furent brillamment enlevés par l'éminent baryton, M. G. Deckers, de Bois-le-Duc, terminèrent la cérémonie religieuse.

Le cortège parcourut ensuite les différentes rues de la ville, salué sur son passage par la bienveillante sympathie de toute la population. La ville entière était brillamment pavoisée aux couleurs pontificales.

Les protestants eux-mêmes et les juifs, sauf de rares exceptions, avaient, en signe de fête, arboré le drapeau national.

L'assemblée générale se tint à une heure, au local du

*Liedertafel*, gracieusement mis à la disposition des Zouaves. Le président ouvrit la séance en rappelant les origines du mouvement qui, en 1866, poussa les enfants de la Néerlande à Rome. Ce mouvement — dont il eut lui-même l'honneur de prendre l'initiative sur les instances de M. Octave Vergauwen, de Gand (présent à la fête) — se propagea si rapidement dans tous les Pays-Bas que bientôt la Hollande put revendiquer avec une noble fierté, comme lui appartenant, la grande moitié du régiment des Zouaves. — Le président exposa ensuite le but et l'utilité de la fédération destinée à entretenir les traditions qui refèrent un jour, et plus nombreuse qu'autrefois, la vaillante armée du Pape. Après lecture des statuts qui furent adoptés avec enthousiasme, le secrétaire donna communication d'une adresse au Souverain Pontife. La section chorale de l'association des Zouaves de Tilbourg exécuta ensuite des morceaux de circonstance, entremêlés de discours et de pièces de poésie célébrant le jubilé de Pie IX.

Au banquet qui suivit la séance plusieurs toasts furent portés: le premier au Pape par M. le sous-lieutenant Arts, que nous reproduisons plus loin; M. Mutiaerds, conseiller provincial, l'un des plus dévoués amis des Zouaves, proposa ensuite la santé du roi de Hollande. Celle du Régiment et de ses officiers fut portée par M. Vranken.

Avant de se séparer, les Zouaves Néerlandais décidèrent la création d'un journal qui sera l'organe de la fédération, et soutiendra les doctrines romaines, comme le font ailleurs les journaux zouaves, c'est-à-dire, sans transiger jamais.

**Toast à Pie IX, Pontife et Roi, porté par M. le sous-lieutenant Arts, au banquet de Tilbourg:**

"Quand, dans un banquet de Zouaves, un des assistants se lève pour porter le premier toast, vous savez à l'honneur de qui il va être porté. D'autant plus que ce n'est pas un anniversaire du Régiment que nous fêtons aujourd'hui, nous fêtons Pie IX.

"A Pie IX, notre Père que nous avons dû quitter alors que la Révolution en faisait sa victime!

"A Pie IX, chef suprême et infaillible de l'Eglise!

"A Pie IX, trois fois jubilaire!

"A Pie IX, le Pape-Roi, le Roi des rois.

"Si nous avions eu le bonheur de célébrer cette fête à Rome avant le 20 Septembre 1870, vous savez quel spectacle se serait offert à nos yeux. La plupart d'entre vous ont assisté jadis à ces imposantes cérémonies. L'immense place St-Pierre couverte d'une foule innombrable; nous, l'arme au pied au centre de la place. Tout-à-coup, cette foule si agitée devient calme et recueillie; les soldats, tout à l'heure immobiles, exécutent en silence de rapides mouvements. "Genoux à terre!" Au balcon de St-Pierre apparaît un vieillard octogénaire; il se lève, étend les mains vers le ciel comme pour en arracher des trésors de grâces qu'il répand sur le peuple en la bénissant. Sa voix sonore dit au monde et à Rome, *Urbi et Orbi*: je vous bénis au nom de Dieu. Alors s'élève ce grand cri qu'accompagnent les canons du fort Saint-Ange et nos fanfares joyeuses:

"*Ecciva Pio Nono, Papa Re.*

"Ce bonheur ne nous est pas donné aujourd'hui, mais nous en avons une ombre: nous avons formé nos rangs, nous avons là notre cher drapeau, et le Saint-Père nous a bénis. Oui, nous avons formé nos rangs, suivant le con-

seil du Saint-Père qui a démontré la nécessité de s'unir pour être forts, nous avons resserré nos liens et fait aujourd'hui le premier pas dans ce travail d'union. Pas de repos tant que Pie IX est prisonnier, tant que le roi-brigand est à Rome, et que flotte sur nos postes le drapeau révolutionnaire (Bravos). Au Canada, en France, en Belgique, en Angleterre; partout où nous trouvons un Zouave, nous trouvons la même volonté : la délivrance de Pierre.

« Que notre seule pensée soit donc de parvenir à ce but en attendant que se réalise cette parole que le Pape adressait au Chancine Moreau, aumônier des Canadiens : "Un jour viendra où ils pourront déployer fièrement leur beau drapeau, et se ranger, les armes dé la justice à la main, autour de la Chair sacrée de Saint-Pierre pour la garantir des assauts de l'enfer et de ses adeptes."

« Puisse-t-il se hâter ce jour tant désiré. Puisse-nous nous écrier bientôt : "Vous êtes libre, Saint-Père, bénissez-nous !" et répondre à la bénédiction par notre vieux cri de guerre, qui sera notre cri de ralliement et notre cri de triomphe, et qui doit être aujourd'hui notre cri de jubilation : *Euciva Pio Nono, Papa Re.*"

### ECHOS DU VATICAN.

Parlons tout de suite de Pie IX, que la presse révolutionnaire, et le télégraphe, qui semblent être particulièrement au service du mensonge, représentaient encore ces jours-ci comme affaibli, exténué, mourant. Pie IX a quelques infirmités inséparables de son grand âge, Pie IX marche difficilement, et, après les audiences multipliées des mois de juin et de juillet, il a été un peu fatigué mais grâce à Dieu, sa santé n'a pas donné un moment d'inquiétude : Pie IX reste fort, fort contre les attaques du temps aussi bien que contre celles de ses ennemis, et il n'a pas discontinué un seul jour les audiences où il se prodigue si paternellement.

Écoutez là-dessus un témoin qui ne peut être suspect, le correspondant du journal protestant le *Temps* qui écrivait de Frascati, le 11 juillet :

« Pie IX a donné des audiences tous les jours sans exception, depuis le jeudi 5 juillet. Hier encore, mardi 10 juillet, il a reçu des religieuses avec les jeunes filles qu'elles élèvent et instruisent. C'étaient les religieuses et les pensionnaires de la maison Sainte-Marie, entretenue par le prince Alexandre Torlonia, près San-Onofrio, sur le Janicule. Il leur a parlé avec son entrain habituel.

« Pendant ces huit jours, où aucune audience n'a été suspendue, quelques petits journaux d'ici ont sans cesse parlé de ses indispositions, de ses évanouissements, etc., et ces renseignements, faux ou exagérés, ont été télégraphiés à Londres, à Berlin, à Vienne, peut-être à Paris.

« Il est bien certain que les télégrammes pessimistes finiront par avoir raison. La vie d'un vieillard entré dans sa quatre-vingt-sixième année est continuellement menacée.

« Mais, pour le moment, la vérité est que les jambes du vieux Pontife sont seules dans un état plus ou moins inquiétant. Elles ne peuvent presque plus faire leur office. Il faut le porter pour les petites distances. Toutefois, il peut encore se tenir debout pendant quelques instants.

« Quant au thorax, à la tête, ils sont dans un état encore satisfaisant, il mange régulièrement avec appétit. Il a la pensée lucide, vive, gaie. Dans les réceptions des huit derniers jours, ses allocutions n'ont pas dénoté le moindre affaiblissement intellectuel.

« Quand j'ai reçu votre dernier télégramme me demandant ce qu'il pouvait y avoir de vrai dans les bruits qui étaient allés jusqu'à faire

annoncer à Paris la mort du Pontife, je suis allé immédiatement au Vatican. C'était avant-hier-lundi, à midi et demi, Pie IX venait de recevoir les séminaristes du séminaire Pio. Un petit abbé d'Imola, où Pie IX a été évêque, venait de lire une adresse au nom de ses camarades; Pie IX avait répondu à cette adresse par un discours "fort et allègre," me dit un de ces jeunes gens. Il avait commenté ce mot de l'apôtre : "Le monde doit changer d'esprit s'il veut être sauvé. *Renovamini spiritu.*"

« De tout ce que j'entendis, je conclus que les informateurs romains des *Daily News*, des *News Press* et autres organes feraient réellement très-bien de changer de méthode d'information. Sans doute, je le répète, à force d'annoncer cette mort d'un vieillard si avancé en âge, ils finiront par avoir raison; mais vraiment ils abusent de ces nouvelles d'agonie.

« Que de fois n'en ont-ils pas abusé! Rappelez-vous combien de fois vous avez été émus, à Paris, de renseignements de cette nature. J'ai reçu de vous, à diverses époques, mon cher directeur du *Temps*, au moins vingt télégrammes à ce sujet. Je vous ai toujours répondu en un sens relativement optimiste, et l'événement, qui finira certainement par me donner tort, m'a jusqu'ici donné raison."

Les nouvelles du Saint-Père continuent d'être des plus favorables. Les réceptions continuent au Vatican, et Pie IX dément ainsi tous les jours les mauvaises nouvelles que font courir sur sa santé ceux qui désirent la mort du Pontife.

Le samedi 14 juillet, le Saint-Père a reçu en audience particulière les cardinaux Borromeo et Pacca, anciens membres de la commission de chromolithographie, instituée par le Souverain Pontife pour l'illustration des monuments de l'antiquité chrétienne, et le savant commandeur de Rossi, l'illustre archevêque des Catacombes. Ils ont déposé entre ses mains le troisième volume de la *Rome souterraine*, qu'embellissent de nombreuses et très-belles gravures en chromolithographie. A ce volume était unie l'épigraphie suivante, composée par M. de Rossi pour célébrer le jubilé épiscopal du Damase de nos jours, de Pape Pie IX, qui fait revivre le culte des monuments souterrains et des souvenirs sacrés des siècles héroïques du christianisme.

PIO . IX . PONT . MAX  
ALTERI . DAMASO

SACRAM . CRYPTARUM . CVLTORI . RESTITVTORI  
ANNO . MDECVNTE . QVINQVAGESIMO  
A . DIE . QVA . EPISCOPUS . INITIATVS . EST  
PONTIFICES . MARTYRES . PLEBS . VNIVERSAE  
PRIMEVE . ECCLESIE . ROMANAE  
IPSIS . E . SEPULCRIS . PLAYDVNT  
ET . QVINQVENNALIA . MVLTA . PRECANTVR  
FELICITER

### RECTIFICATIONS.

(Officiel.)

C'est par une inadvertance que nous regrettons, que l'élection du Vice-Président local pour Trois-Rivières a été omise dans le procès-verbal de l'assemblée générale dernière.

Mr. Jos. Beauchaine a été bien et dûment élu et aux applaudissements de toute l'assemblée.

C'est Mr. J. A. Pinard, Président de la Société de Construction Canadienne d'Ottawa, qui a été fait membre honoraire de l'Union-Allet, à la dernière assemblée générale et non M. A. Pinard.

## PETITES NOUVELLES.

L'Inspecteur Walsh, commandant le Fort Walsh, Montagne des Cyprès, dans le Nord Ouest, a dernièrement rendu un jugement qui a fait ouvrir les yeux à ceux qui croient encore, malgré qu'ils soient bien avertis, que le coup de poing est toujours le meilleur argument.

Le 18 avril dernier, notre ancien camarade M. Joseph Forget, traître, avantageusement connu à Winnipeg, fut brutalement assailli et frappé par un individu du nom de J. Bte. Jolibois, autrefois de la Rivière Rouge, le tout sans provocation. La respectabilité et la bonne éducation de M. Forget sont bien connues, et rien ne pouvait justifier un pareil traitement.

Il fit une plainte devant l'Inspecteur de Police, et Jolibois fut appréhendé et amené devant lui après avoir couché une fois au violon.

Il a été condamné à \$18.00 d'amende, qu'il a payés immédiatement. Ce qu'il y a de particulièrement désagréable pour le nommé Jolibois c'est que, dans la bagarre, M. Forget lui a laissé des souvenirs *marquants* de sa résistance. Le fait est que certains amis de Jolibois qui étaient présents ne se sont efforcés de séparer les combattants que lorsqu'il a été bien constaté que le susdit Jolibois se faisait rosser de la bonne manière.

M. Forget est maintenant en route pour Winnipeg, il doit aller voir le fameux *Sitting Bull* en passant par la Montagne de Bois.

Barnum n'a qu'à se pendre; rien dans ses ménageries ne fut jamais comparable au monstre qu'on peut voir, pour rien, sur l'Ottawa.

La science ne s'est pas encore vue en possession d'aucun fossile qui puisse faire croire que pareil être ait existé avant le déluge; le phénomène du règne animal dont il est ici question est un bipède. Ce qui en fait une merveille parmi les merveilles de la nature, c'est la longueur de son cou qui est de trente à quarante pieds!! Vous n'y croyez pas, lecteurs? Lisez la lettre du capitaine Simmonds au journal le *Star* et vous y lirez que *trente à quarante Zouaves l'ont simultanément saisi par la gorge.*—Il n'y avait que des Zouaves capables de s'attaquer à pareil monstre!

## IGNACE DE LOYOLA (1)

Ignace de Loyola est mort. Vous avez pu admirer à Rome, son tombeau de pierres précieuses. Ignace de Loyola pourtant n'est pas mort. Vous le rencontrez tous les jours sous la forme d'un homme à la figure douce et énergique, humble et fière, sereine et macérée, à la démarche modeste et hardie, au vêtement usé par le travail et le combat. Cet homme, c'est le jésuite. Le pape est le premier prêtre du monde; Ignace de Loyola en est le second. L'un est le vicaire de Jésus-Christ; l'autre est le vicaire de son vicaire.

(1) Nous empruntons cette belle étude au livre *Les Vivants et les Morts*.

J'ai dit que vous le trouviez chaque jour sur votre chemin. Vous n'êtes pas forcé de l'embrasser, et si l'envie vous en prend, vous pouvez lui jeter des pierres. Si vous l'embrassez, on dira que vous aussi vous êtes un jésuite. Si vous lui jetez des pierres, on vous portera en triomphe; le *Siecle* et la *République française* illumineront leurs fenêtres. On fera une souscription en votre honneur, et Victor Hugo lui-même y figurera pour un franc. Mais que vous l'embrassiez ou que vous le lapidiez, l'homme de Dieu continuera sa route côte à côte avec vous. A l'heure de toutes les afflictions de votre âme ou de votre corps, à l'heure de toutes les crises qui inquièteront ou votre foi ou votre conscience de citoyen, il sera là. Là, dans votre foyer pour rendre la paix du cœur à vos mères, à vos sœurs, à vos épouses. Là, dans la salle d'étude, pour rendre à vos enfants, selon l'expression de Lamartine, "la religion aimable". Là, au confessionnal, pour recevoir le secret qui n'a jamais été trahi. Là, sur la chaire de vérité, pour vous enseigner la liberté des âmes, la fraternité dans le Christ, l'égalité devant Dieu et le progrès par le Calvaire. Là, sur les monts de Kabylic, au bivouac de Crimée, aux mers des Antilles et du Japon, pour signer les soldats catholiques de la garde de leur épée. Là, sur les murs assiégés, sur les barricades sanglantes, donnant à tous le baiser du Seigneur: le pardon.

Et cet homme, il est un et il est beaucoup. Il est multiple et il est indivisible, et il est toujours le même. Son moral et son physique ne changent pas. Qu'il s'appelle Charles de Savoie, Louis de Mantoue, François Borgia ou Bellarmin; que ce soit Bourdaloue ou Ravigan, Félix ou Ponlevoy, Lefebvre ou Bouffier, Poncet ou Matignon: c'est la même intelligence, le même esprit, le même cœur. La race est la même; ils ont tous le même ancêtre. Et encore si cet homme était boiteux, s'il était borgne, s'il était bossu le jour où il est devenu véritablement jésuite, il ne l'est plus. Le corps comme l'âme est entré dans le même moule. Il est devenu moralement et physiquement *perinde ac cadaver*. Au nom du Christ dont il porte le nom sublime, il a immolé le vieil homme, corps et âme. Mais Dieu a jeté sur le cadavre un suaire d'immortalité; il lui a dit: *Veni foras*. Le cadavre sort du noviciat, à la voix du maître, et se dirige triomphalement à travers les mépris du monde, les malédictions des impies, à travers les révolutions de la vie et de la société, vers son but suprême, à la plus grande gloire de Dieu.

Dieu se manifeste à l'heure la plus propice. Cela lui est facile, puisque le temps n'existe pas au cadran de l'éternité. Le Christ descendit sur la terre chancelante pour faire un contre-poids divin aux infamies du monde païen. La pourpre hideuse des Césars se détacha sur la robe immaculée et sans couture. Les hommes, pour ne pas voir, durent se crever les yeux. Ignace, le fils mystique de Jésus-Christ, apparut aux confins de deux âges, dont le plus jeune, au nom de l'enfer, allait déclarer une guerre à mort à son aîné.

Avec le monde féodal, l'Eglise féodale s'en allait. Ses ennemis, le fer et le feu à la main, renchérissaient sur tout ce qu'on avait pu lui reprocher de tyrannique ou d'ar-

bitraire ; mais ils parlaient de réforme, de libre examen, de liberté de conscience, mots vastes et sonores, auxquels les peuples, ces grands enfants, se sont toujours laissés prendre. Avec le XVII<sup>e</sup> siècle, des novateurs, tous tyrans, tous débauchés, tous sanguinaires, fondaient, à la grande joie des princes ambitieux, luxuriens, et avarés, au grand ébahissement des populations avides de jouir, des religions confortables et très-commodes à pratiquer. Sous prétexte que les chrétiens de l'Eglise de Rome n'exécutaient pas les prescriptions de leur culte, on supprimait le culte.

Le protestantisme s'inaugurait dans la vieille, dans la sainte, dans l'héroïque Angleterre, par une série de forfaités que Néron aurait revendiqués à son actif. Le sang des justes, le sang des faibles, le sang des femmes inonda la terre où Edouard le Confesseur avait établi les assises de la religion, de la foi, de la justice. Et tout cela parce que le vicaire de Jésus-Christ avait remontré paternellement à Henri VIII "qu'il n'était pas honnête d'avoir cinq ou six femmes à la fois, qu'il était moins honnête encore de les égorger les unes après les autres, et que, puisque Sa Majesté était mariée depuis dix-sept ans, il était extraordinaire qu'elle eût mis tout ce temps-là à s'apercevoir que sa femme ne lui convenait pas."

Ce langage ayant eu le malheur de déplaire au royal meurtrier d'Anna Boleyn, l'Angleterre passa armes et bagages au protestantisme. La Providence eut de singuliers retours de justice. Quand les Stuarts, infidèles au pacte antique de la monarchie anglaise, eurent, eux aussi, renié la foi de leurs aïeux, ils ne trouvèrent plus qu'un asile : Rome ! Et, sarcasme et pitié divine à la fois, les Stuarts n'eurent pour leur dernier manteau royal que la pourpre de l'Eglise romaine.

Pour une guerre et une tactique nouvelle, il fallait de nouveaux soldats et un meilleur armement. Ignace de Loyola apparut, et il fonda la *Compagnie de Jésus* : Fondation étonnante, incomparable, divine, le dernier mot du génie de l'homme assisté du génie de Dieu. L'Espagne du Cid, de Gonsalve de Cordoue, de Fernand Cortez, de François Pizarre, eut un renouveau de gloire sans égale. Ses capitaines, ses navigateurs, ses conquistadors avaient porté le nom de l'Espagne d'un pôle à l'autre : Ignace de Loyola, un Espagnol, y porta le nom de Dieu.

Non loin d'Aspeizia, au sommet d'un roc escarpé qui domine une des vallées les plus pittoresques du Guipuzcoa, s'élève, comme un nid d'aigles, une tour éventrée par le temps, par la foudre, par la tempête, mais qui, solide sur sa base de granit, survit aux pins déracinés tout à l'entour. Près de cette tour, dans le château de ses aïeux, naquit Ignace de Loyola. Je ne suis pas ici un biographe. Je donne à mes lecteurs quelques points de repère historique : voilà tout. Loyola défendit Pampelune avec une énergie qui rappelle le siège de Saragosse. Il fut blessé. Sur son lit de douleur, il livra le secret d'une âme d'acier dominant les tortures physiques et éprouvant comme des voloptés à souffrir. Il se fait casser la jambe, il se fait scier un os. Alors l'esprit de Dieu, sans miracle, puisque son action est un miracle perpétuel, tout naturellement vient visiter ce soldat préparé par la souffrance physique à toutes les épreuves, à

tous les sacrifices. Dieu n'est pas venu tout à coup à Ignace de Loyola, il y est venu par les savantes progressions de sa grâce. Loyola s'en souviendra, et la divine préparation qu'il a eue à subir, il l'exigera de ses disciples.

Je passe la retraite de Manrés, le voyage en Palestine. J'arrive au moment où Ignace de Loyola déposa aux pieds de Paul III le plan de la Compagnie de Jésus.

Un Farnèse était alors assis sur la chaire de Saint-Pierre. Au fond de la grande nef, à Rome, vous vous souvenez d'avoir vu le monument élevé par Bramante à ce pape illustre. Une statue de Bernin rappelle des traits énergiques, un regard profond. La sympathie, cette fois, ne naquit pas des contrastes : les deux natures puissantes de Farnèse et de Loyola se comprirent. Au moment de la grande tempête, des marins consommés se présentaient au pilote. Il fit monter Ignace dans la barque, lui et ses compagnons : la *Société de Jésus* était fondée.

Elle était fondée pour la défense spéciale de la papauté, de l'Eglise romaine, à laquelle elle devait appartenir en possession complète, absolue, perpétuelle. Elle lui jurait obéissance jusqu'à la mort. Les compagnons de Jésus faisaient vœu de chasteté, de pauvreté, d'obéissance. Il leur était interdit d'aspirer aux honneurs terrestres, aux dignités ecclésiastiques, à moins d'un ordre formel du Souverain Pontife. Quant à l'organisation intérieure de la société, je renvoie mes lecteurs aux célèbres *Constitutions*. Qu'il me suffise d'énumérer ici les noms des admirateurs passionnés de cette institution sans pareille : Richelieu, Louis XIV, Wallenstein, Frédéric le Grand, Catherine, Napoléon. Qu'il me soit permis d'ajouter que lorsque le cardinal Contarini eut jeté les yeux sur le plan de Loyola, il dut s'écrier : "Mais c'est la constitution de ma patrie, la constitution de Venise, appliquée à la grandeur de la religion, à la liberté des âmes !"

LORD ONE.

(A suivre.)

#### NAISSANCES.

A Ottawa, le 3 du courant, M. Em. Tassé, Président général de l'Union-Allet, est devenu père d'un fils ; l'enfant a reçu, sur les fonds, les noms de Pierre-Pie-Polycarpe.

Le 16 du courant, à Montréal, M. Alexis Sauvé, ancien Caporal aux Zouaves Pontificaux, est devenu père d'une fille.

A Montréal, lundi le 2 Juillet, M. Charles Olivier Caron, ex-Sergent d'armes aux Zouaves Pontificaux, est devenu père d'une fille.

A South Durham, mercredi le 25 Juillet, Alphonse Guy, Ecr. Notaire, ancien Zouave Pontifical, est devenu père d'une fille.

#### DÉCÈS.

A Montréal, le 16 du courant, M. C. A. Leblanc, avocat, conseil de la Reine, shérif de Montréal, et membre "du comité des Zouaves Pontificaux," — a rendu son âme à Dieu après l'avoir fortifiée par tous les sacrements de notre Mère l'Eglise ; il était dans la soixante-et-unième année de son âge. C'est avec vérité qu'il vient d'être dit de lui : "Profondément attaché à ses convictions religieuses et mettant sa conduite d'accord avec ses convictions, il donnait, et à ceux qui l'entouraient et dans le cercle des relations sociales, le spectacle consolant d'un homme vraiment religieux. Cette sincérité, ce courage, il l'apportait partout, et dans l'exercice de sa profession et dans sa conduite comme homme politique."

ANNONCES.

LES  
SOIRÉES DU CASINO

OU  
DISCUSSION SUR LE  
SYLLABUS

Par MGR. L'ÉVÊQUE DE BIRTHA.

En vente à la Librairie de  
J. B. ROLLAND & Fils,  
12 et 14, Rue St. Vincent,  
Montréal.

L. FORGET,  
AVOCAT  
No. 10, RUE ST. JACQUES, MONTRÉAL.

J. BERTRAND,  
MAGASIN DE CHAUSSURES A BON MARCHÉ,  
No. 661, RUE ST. JOSEPH,  
ENTRÉ LES RUES CHATHAM ET CANNING,  
ENSEIGNE DE LA BOTTE ROUGE, MONTRÉAL.

J. A. CHAGNON, AVOCAT,  
HAM SUD, P. Q.

L. G. VILLENEUVE,  
MARCHAND,  
LACHENAIE, P. Q.

J. MONIER,  
*Sténographe,*  
BUREAU : 3 COTE DE LA PLACE D'ARMES,  
MONTRÉAL.

“NOS CROISÉS”  
OU  
*Histoire anecdotique de l'expédition des Volontaires  
Canadiens à Rome.*  
POUR LA DEFENSE DE L'ÉGLISE  
*chez*  
FABRE ET GRAVEL, LIBRAIRES-ÉDITEURS  
No. 219, Rue Notre-Dame, Montréal.

GUSTAVE A. DROLET  
AVOCAT  
No. 41,—RUE ST. VINCENT,—No. 41.  
MONTRÉAL.

THOMAS CORRIVEAU  
AVOCAT  
LAMBTON, P. Q.

ANNONCES.

J. G. W. MCGOWN  
AVOCAT  
No. 212 RUE NOTRE-DAME, (au-dessus de “La Minerve.”)  
MONTRÉAL.

HENRI DESJARDINS  
MÉDECIN  
45, RUE ST. ANTOINE, MONTRÉAL.

D. DESNOYERS, M. D.,  
TREMONT, CORNER ELLIOT ST., BOSTON.  
*Over Parker's Drug Store*

E. H. RICHER  
LIBRAIRE  
RUE CASCADES, ST. HYACINTHE

N. RENAUD ET CIE.  
MARCHANDS DE FARINE, GRAINS ET PROVISIONS  
26, RUE DES ENFANTS TROUVÉS  
MONTRÉAL.

LEON DESCARRIES  
ÉPICIER  
675, RUE ST. JOSEPH, MONTRÉAL

GASPARD BOURGEOIS  
MARCHAND-ÉPICIER  
*Encoignure des Rues Ste. Catherine et Seaton*  
MONTRÉAL.

L. BLANCHARD  
MARCHAND  
SHERBROOKE.

HILAIRE THIÉRIEN  
GRANDE MANUFACTURE LE  
CAROSSES ET VOITURES EN TOUT GENRE  
RIVIERE DU LOUP (en haut).

L. P. HEBERT,  
ARTISTE, SCULPTEUR, DESSINATEUR,  
EXÉCUTANT  
STATUES, BUSTES ORIGINAUX,  
PORTRAITS AU CHAYON,  
7,—RUE SAINT DOMINIQUE,—7,  
MONTRÉAL.

A. GUY  
NOTAIRE  
SOUTH DURHAM  
COMTÉ DRUMMOND.

ADOLPHE LAMARCHE,  
MÉDECIN,  
No. 638—RUE ST. JOSEPH,—No. 638,  
MONTRÉAL.

L. E. OLIVIER,  
MÉDECIN,  
ST. FERDINAND D'HALIFAX, P. Q.

## ANNONCES.

HERMENEGILDE FORTIER,  
H. C. S.,  
No. 33 RUE ST. VINCENT, No. 33,  
MONTREAL.

ONÉS. AUGER,  
H. C. S.,  
No. 122—RUE CRAIG,—No. 122,  
MONTREAL.

J. P. MARION  
NOTAIRE  
34, RUE ST. JACQUES, MONTREAL  
*Agent d'Assurance sur la Vie—Boite 230½, P. Q.*

A. PICHÉ,  
MÉDECIN,  
No. 165, RUE ST. CONSTANT, MONTREAL.

J. H. GUILLET,  
CONSTABLE,  
*No. 56 Central Street, room 6*  
LOWELL, MASS.

A. BENJAMIN CHERRIER  
PROPRIETAIRE-ÉDITEUR  
DU "QUEBEC DIRECTORY," QUEBEC

INFIRMERIE DE CHEVAUX  
ET  
ETABLISSEMENT VÉTÉRINAIRE  
J. A. COUTURE  
*Médecin Vétérinaire du Collège McGill.*  
BUREAU : 313½, RUE ST. JOSEPH, MONTREAL  
*Ouvert de 8 hrs. A. M., à 7 hrs. P. M.*

"JOURNAL DES TROIS-RIVIERES"  
Journal Catholique  
GEDEON DESILETS  
REDACTEUR-PROPRIETAIRE  
Bi-hebdomadaire ; se publie aux Trois-Rivières,  
abonnement, \$3.00.

C. G. DUROCHER  
ARTISTE-PHOTOGRAPHIE  
ST. HYACINTHE

## ANNONCES

ELIE D. BRUNELLE  
MERCIER ET ÉPICIER  
VILLE ST. GERMAIN DE RIMOUSKI.

P. A. ALLARD,  
MÉDECIN,  
No. 326, — RUE ONTARIO, — No. 326,  
*Vis-à-vis l'Eglise du Sacré-Cœur,*  
MONTREAL.

A. A. FORGET  
AVOCAT  
DANVILLE, P. Q.

ARISTIDE CHAMPAGNE,  
MÉDECIN,  
ST. ANICET.

L. M. BRUNET  
MÉDECIN  
SALABERRY DE VALLEYFIELD  
P. Q.

N. J. PINAULT  
DOCTEUR EN MÉDECINE  
RUE SAINT GERMAIN  
RIMOUSKI.

EDWIN HURTUBISE  
*Agent pour le Département Français Assurance Royale,*  
MONTREAL.

EMÉRY PERRIN,  
DE T. & E. PERRIN,  
MARCHANDS,  
HULL, PROVINCE DE QUEBEC.

NOÉ RAYMOND  
MARCHAND  
ST. HYACINTHE.

THEODORE SAUVAGEAU  
MARCHAND A COMMISSION  
58, RUE ST. FRANCOIS XAVIER, 58,  
MONTREAL.

P. ACHILLE BOURGET  
ÉPICIER  
VILLAGE LAUZON, LEVIS.

F. X. LEFEBVRE  
Marchand de Chaussures et de Machines à Coudre  
LAPRAIRIE.

*Handwritten notes and signatures at the bottom of the page, including "10 rue St. Charles" and "J. A. Plinguet".*